AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

## Les mots clés

Femme (mariage), Femme (statut social), Finances (Dorothée), Littérature, Portrait (Dorothée), Vie familiale (Dorothée), Vie familiale (François)

### Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

76. Paris, Vendredi 29 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1838-06-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl a fait très beau aujourd'hui. J'en étais en plus mauvaise disposition. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°122/160-161

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 269-270, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/15-22

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°74. Vendredi 29 10 h. du soir.

Il a fait très beau aujourd'hui. J'en étais en plus mauvaise disposition. Vous me manquez bien plus sous le soleil que sous la pluie. Je puis être triste sans vous ; heureux sans vous, non. Je souffrais de tout le plaisir que j'aurais pu avoir. Ce soir, je me suis promené avec mes enfants. A la bonne heure ; je puis jouir de leur gaieté, m'y associer même. Ce n'est pas pour moi que je suis content. Pourquoi m'êtes-vous devenue si nécessaire ? Je fais là une sotte question, car j'en sais parfaitement la réponse.

Je suis outré pour bien plus de 7000 francs. Je soupçonne qu'il y a là encore plus de taquinerie subalterne que de vilenie, un petit étalage d'autorité le désir de faire acte de pouvoir en reculant. Mon avis est que vous devez en informer votre frère et en parler à votre mari avec un étonnement bref et sans réclamer. Si je commence à les bien connaître la réclamation serait vaine. Vous ne pouvez, je crois ni passer sous silence un tel procédé, ni en faire grand bruit. Étonnez-vous aussi de l'apprendre par votre banquier. Pourquoi n'a-ton pas eu le courage de le dire soimême de vous le dire à vous ? Je vous conseille là un langage du haut en bas, le seul qui vous convienne au fond, le seul aussi, j'en ai peur qui vous donne un peu de force. Il faut qu'on sache que vous ne vous générez pas de dire à vos amis la vilenie qu'on vous fait. Un peu de crainte, vous a sauvée. Usez de ce moyen avec les formes les plus douces du monde, mais usez en toujours un peu. Qu'ils aient tous peur du qu'en dira-t-on. Votre sauvegarde est là.

#### Samedi 8 h.

Vous n'aurez pas de lettre aujourd'hui. Cela me déplaît. Vous a t-on porté un paquet de livres ? Je ne sais si quelque chose là vous amusera. Vous êtes très difficile à amuser. Non que vous soyez blasée, ce qui n'a jamais ni mérite, ni charme, mais parce que vous êtes très difficile et très prompte à mettre de côté ce qui ne vous plait pas du premier coup. Vous ne savez ni attendre, ni chercher. L'imperfection, l'insuffisance, l'ennui vous choquent si vivement que vous détournez sur le champ la tête avec dédain, comme si vous ne pouviez rien avoir à démêler avec tout ce qui n'est pas supérieur et accompli. C'est votre mal, & votre attrait.

Il y a dans ce paquet de livres un roman nouveau intitulé Une destinée qu'on ma apporté la veille de mon départ. Je n'en ai pas lu une ligne et je ne vous réponds pas du tout qu'il vaille le moindre chose. Mais regardez-y cinq minutes. Il est d'une jeune fille à qui je veux du bien. Il y à cinq ans, quelques semaines après le 1 mars

1838 une lettre m'arriva d'une personne inconnue. C'était une longue pièce de vers écrite à mon sujet, sur le coup qui venait de me frapper par une jeune fille de 17 ans, fille d'un pauvre aubergiste dans un pauvre village du fond du Poitou, qui n'avait jamais eu d'autres leçons que celles du maître d'école et du curé de son village, ni lu d'autres livres que quelques volumes incomplets de poésie française et quelques numéros de Journal. Ses vers sans rien de saillant, n'étaient pas dénués de sensibilité et de mouvement. Un me frappe beaucoup. Elle disait, en décrivant celle que je venais de perdre : Ses regards pleins de douceur et d'empire. C'était à croire qu'elle l'avait vue, car ce mélange là, était précisément le caractère original de sa physionomie comme de sa nature. Je fus donc très touché. On l'est toujours d'ailleurs, d'apprendre que votre nom, votre sort ont vivement ému et occupé, à 150 lieues au fond d'un village, une personne inconnue et tant soit peu distinguée. Je répondis affectueusement à cette jeune fille. Je l'encourageai. Je lui envoyai de bon livres. Un an après, je reçus une autre lettre qui m'annonçait que son père avait vendu son auberge, et qu'elle allait venir à Paris, avec son père, et sa mère, dans une charrette traînée par un cheval que son père avait gardé pour ce voyage. J'essayai de l'en détourner. Il n'y eut pas moyen. Elle sentait son génie et voulait tenter sa destinée. Elle arriva. Je devrais dire elle m'arrive, car elle venait sur la foi de ma protection, et je ne pouvais me défendre d'accepter un peu la responsabilité de son sort. Je vis une jeune fille, point jolie de manières très simples, mais convenables, et assez élégantes de l'intelligence, dans le regard de la finesse dans le sourire, point embarrassée, et parfaitement décidée à chercher, par ses vers, la fortune et la gloire. Je lui donnai quelques avis et une petite pension. Depuis elle fait des vers ; elle en a fait d'assez agréables, et qui lui ont valu quelque succès auquel j'ai un peu aidé. Elle a acquis quelques amis de plus, amis-poètes, M. de Lamartine, Mad. Testu, quelques autres que je ne connais pas mais qui ont leur monde, où ils ont leur renommée. Elle vit très modestement, honnêtement, je crois. J'ai fait avoir une petite place à son père. Elle passera sa vie à faire des vers sans jamais monter bien haut ni percer bien loin, pauvre, agitée, jamais sûre de son succès ni de son pain; mais elle aura obéi à son instinct et coulé selon sa pente. C'est le vrai secret de bien des vies. Je vois que les vers, ne lui suffisent pas, et qu'elle commence à faire des romans. Elle m'a apporté celui-là la veille de mon départ.

#### 10 heures

Voilà votre N°76. Oui, c'est une triste et charmante parole. Adieu. Je vous ai dit ce qu'il me semblait de la réponse à votre mari. J'y pense encore. Il est possible, ce me semble, d'exprimer une surprise très hautaine au fond et très douce dans la forme, une surprise fière et résignée, qui les fasse, non pas rougir, ce qui ne se peut pas, mais s'inquiéter un peu du jugement de cinq ou six personnes, si cela se peut. Adieu encore. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-06-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1628

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 juin 1838

Heure10 h du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Vendredi 29 - 10 h. de doix 269 h: 14 a. . ll. Il a fait be bean aujourd his . I'm chois on plu manaite disposition. Vous me manques bien plus dous to deloit que dous la pluis. Le pris être tritte dans vous , houvens Saus vous, non. de doutfrois de tous le plaisie que j'anenir pu avoir le Soir, je me suis promené avec me, enfons. à la bonne heur ; je puis jouir de leux quite, my associer même. le neit par pour moi que je luis Content Courques meter vous devenue de nécessaire? le fair là une dotte question , car j'en Jair perfaitement la tepronje. de Suis outre pour bien plus de 7000 frances. de Soupeon que y a la encore plus de laquinorie dubatherno que els vilainie, un petet étalage d'autorité, le desir de fair acte Selemand /amai de pouvoir en recidant, hon avis est que vour devez en informer votre fiere et en porter à votre mari avec un dominant bref et dan rielamer. di je commence à les bies, committee la ceclamation desoit vaine. Vous no pouvez , je crois , ni paper dour tilene un let procede, mi in fair grand bruit. Homes von aussi de l'apprendre par votre banquier. Fourquei na lon par en le courage

de le dire doi- nieme, de vous le cire à vous? Le vous conveille par de là un languy du hant en bar, le deut qui vous convienne mi miles. a long " an fond , he deed aussi , jen as pour qui vous dome un lettre on Den de force. Il fant quen dache que vous ne vous genere par de dire à vor ami la vilainie quen vous fait. Une peu de crainte vous a Sauvie, une ile ce moyen avec les de vers for condans in former les plus douces du monde, mai usez en longours un peut. Cu danta Luit viens tous pour du quen dira ton. Votre Jauvergande Von Mila in la. incomplet James 8h. Ver vers Vone n'aurez par de lettre aujourd hais lets em deplait. Vous Ams: bil a been post un paquet de lieres? de me dais de quelque diloit, to then là vous temusera . Vous ête les difficite à amuter. hon que vous duying blance, le qui me jameir ni meste, no Charme mais fraveryus vom êter tres difficite es las prompte Cetoit à à methe de cot ce qui ne vous plait par du fremiet me cil. m loup. Vour ne claver ni attendre in thescher. L'improfection, de da no Prosufficience , Commis were they went Is vivenent for vous a whiten detaurnes dur le Chang la lete avec eledain Comme di occup. vour ne pouvies vin avoir à demeler avec lous ce qui incommu mit par dupirious es accompli. Cen votre mat & - Frede men de bom votre attract. intitut! tene lestines qu'en ma apporte la veille de mon gui ma quelle depart. I non ai par la some ligne ce je ne vous réponds tone Ch

par du tout quit vaille la moindre chare hais regardes -y lung nimited. It in dune from fill à qui je very du bien. Il y a ling an , quelque Somaine, april 1. 11 hers 1833 has lettre en arriva d'une personne incomme. Cétait une longue piece de vies , étrite à mon dujes , dur le toup qui venent de me frepper, por une jume fille de 17 mes, fille dun pouve nebergitte le dans un pauere village de fond du foilou, qui n'avoit james, On dantres become que cette, Du muitar de cale es du lare de Von village, no la d'autre livre que quelque, volumes incomplete de presie française se quelque humiter de Soural. Ve ver dans vien de Suillant, hétoiens par denner de Aus : bilite' es de mouvement. Un me frappe beaucoup. Elle distoit, en décrieure celle que je venir de pardress de regards plains de donceur et dempire. Cetoit à croins quelle l'avoit vue car ce melange la était produit de cha phy sinnomie Comme de da nature. I fur done tres touche. In the longour initions eappriner que votre nom , votre don ont vicement emu & occupit, à 180 lecure, au fond d'un village un personne incommue et tans lois pour distingues. L'apposer affectue - susement à telle jeune felle. I l'ancouragear . I. his amogai de bons liveer. Un an après je reces une autre lettre gui m'annoncoit que von pour avoit vende con unborge & quelle allost venir à Paris, avec den pre es la mise, dans com Charrette traine par un choval que Von pire avoit

garde from ce awyogo . Tinogai de los ditournes . Il ny out Jour moyon. Ill dentoit don gonie es vouloit tenter do dertine. Ille arriva. I. devrois die elle marriva, carelle Veneit dur la foi de ma protection, et je ne pouvais me defendre daccepter un pen la responsabilité de Von Joer . Le vis une jour fille ponit jokie de maniones bes etois es d'imple, mair touvenable es ans eleganter, de l'atellique Mu. " down le regard, de la finesse deux le sourire, point Care, 10 embarrasses, es parfaitement décide à churches par le plaisi vers, la fortune et la gloire. de lui domai quelque, avis a fait d'asur agriable le qui his out valu quelque (onten) duces, august j'ai un peu nide. Elle a veguis quelques lair la amis de plus, amis poiter, hi de Lamartine had Veste toprente quelques outres, que je ne comois par, mais qui out leur monde, où il, ou leur tenomme. Elle wit big modestement quit 11 homistemus je rois. Sai fait avois une petite place à Son père. Elle passera da vie à faire des vers Vous jomais menter bien hous ni posses bien lois, pauvre, agitée, Vilain. de pour inform jamais Sur. de Son Succes ni de Son pain ; mais elle fame Aura ober a for instinct or could delon do pente. Cest bein co le vrai decres de bien de, vier. Le voir que les vors power he his duffituat par at quelle Commence à faire elec in fair romans. Elle ma apporte colin la la veille de mon par Di Separt.